

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires, annonces et titulaires. — II A nos lecteurs. — III L'esprit chrétien : instructions données à la cathédrale de Montréal par Mgr Paul Bruchési pendant le carême 1898.

- 1o Esprit d'obéissance, d'humilité et de pauvreté.
- 2o Esprit de charité envers le prochain.
- 3o Esprit de douleur et de mortification.
- 4o Esprit de prière, d'abandon à la Providence et d'union à Dieu.
- 5o Esprit chrétien dans la famille.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Confirmation

Ecole de Réforme. — Mardi, le 21, à 9,30 heures.

Pensionnat de Villa-Maria. — Jeudi, le 14, à 7 30 heures.

Pensionnat du Mont Sainte-Marie. — Vendredi, le 15, à 7,30 heures.

Collège Sainte-Marie. — Vendredi, le 15, à 3 heures.

Académie du Sacré-Cœur. — Samedi, le 16, à 7 heures.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 10, on annonce le saint jour de Pâques et la fin du temps des pâques.

N. B. — Quelques erreurs se sont glissées dans la note du numéro précédent de la *Semaine religieuse*, concernant le jeudi et le samedi saint. — La communion peut être distribuée aux fidèles toute la matinée du jeudi jusqu'à la communion de la messe ; — dès lors il n'est plus permis de la distribuer jusqu'après la messe du samedi saint, à moins qu'une coutume légitime n'autorise à la donner après la communion du célébrant. Enfin, on commence à réciter le *Regina cœli* le samedi midi.

J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — *Dimanche, le 24 avril.* — Solennité des titulaires de Saint-Patrice, de Saint-Gabriel, de Saint-Cuthbert et de Saint-Benoît.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — *Dimanche, le 24 avril.* — Solennité des titulaires de Saint-Hugues, de Saint-Vincent-Ferrier (Adamsville), de Saint-Valérien et de Saint-Georges.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — *Dimanche, le 24 avril.* — Solennité des titulaires de Saint-Patrice (Magog), de Saint-Gabriel (de Stratford), de Saint-Philémon (Stoke Center), de Saint-Léon (Marston), de Saint-Herménégilde (Barford), de Saint-Georges (Windsor) et de Saint-Fortunat (Wolfstown).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — *Dimanche, le 24 avril.* — Solennité des titulaires de Saint-Patrice (Hinchinbrooke), de Saint-Anicet et de Saint-Zotique.

A NOS LECTEURS



CHACUNE lundi du carême, les journaux français de Montréal ont apporté à leurs lecteurs un bref écho des instructions données le dimanche précédent, dans la cathédrale, par Mgr l'archevêque.

Ces instructions tout imprégnées de la pure doctrine des Saints Evangiles, traitaient des caractères de la vie chrétienne.

Chez les fidèles qui les ont entendus, et même chez ceux qui n'en ont lu que les résumés publiés par la presse, les entretiens du premier pasteur de ce diocèse ont produit une vive impression, dont il est permis d'augurer les meilleurs fruits. On y a goûté plus particulièrement le charme d'une parole apostolique toujours simple, nourrie de science théologique et scripturale, préoccupée avant tout d'être comprise et de faire du bien, mais ne se départissant jamais de la distinction et s'élevant jusqu'aux accents de la véritable éloquence chrétienne.

La *Semaine religieuse* avait pensé tout d'abord devoir se faire, elle aussi, de semaine en semaine, l'écho de ces instructions pastorales ; mais réflexion faite, nous avons volontiers laissé exclusivement à nos confrères de la presse quotidienne cet honneur et ce premier soin. A notre revue nous réservions un autre rôle, dont les conséquences pratiques seront appréciées plus spécialement par les familles chrétiennes, et par nos lecteurs du clergé et des communautés religieuses.

Dans le but d'arracher ces instructions au sort éphémère qui les aurait malheureusement menacées, si elle n'eussent été publiées que par les feuilles quotidiennes, ou dans le pêle-mêle d'articles de tous genres, nous avons cru qu'il était mieux d'attendre pour les imprimer la fin du carême, afin de pouvoir les grouper toutes ensemble, comme nous le faisons aujourd'hui, et les donner sans coupures, dans une seule livraison de notre journal.

Ce n'est pas notre intention de publier in extenso ces cinq entretiens, qui n'ont d'ailleurs été ni écrits ni sténographiés. Nous avons tout simplement recueilli chaque semaine les analyses offertes par les journaux ; ce sont ces mêmes résumés que nous présentons maintenant à nos lecteurs, après les avoir revus avec un concours qui en assure la parfaite exactitude.

Dans les pages suivantes, faciles à conserver comme à consulter, les fidèles trouveront toute une série d'enseignements appropriés à leurs besoins actuels. Les prédicateurs, de leur côté, y trouveront une matière abondante, sûre et pratique, pour leurs instructions.

L'ESPRIT CHRÉTIEN

PREMIÈRE INSTRUCTION

Esprit d'obéissance, d'humilité et de pauvreté

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

E vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait." (S. Jean, XIII, 15.)

Il est un titre dont nous sommes heureux et fiers : c'est celui de chrétien. A qui nous demanderait ce que nous sommes, nous répondrions comme aux jours de notre enfance : " Je suis chrétien, par la grâce de Dieu. "

Mais que signifie ce mot ? Le catéchisme nous l'a appris : il signifie disciple et serviteur de Jésus-Christ. Jésus-Christ est notre maître, donc il faut observer sa loi, marcher dans la voie qu'il nous a tracée, être partout et toujours pénétré de son esprit.

Des sages, dans l'antiquité, avaient essayé de donner à leurs semblables quelques parcelles de vérité ; et croyant y avoir réussi, il s'en étaient applaudis, mais personne n'avait osé tenir le langage que nous rapporte l'Évangile. Figurons-nous Jésus, à trente ans, sorti de la boutique du charpentier Joseph, donnant un enseignement que le monde n'a pas encore entendu. On l'écoute, ravi, et lui se définit : " Je suis, dit-il, la vérité. " Non seulement il la possède, mais il l'est. C'était se proclamer l'éternel et l'infini, et ses disciples lui répondent : " Nous irons à vous, car à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. " Et le Père céleste fait lui-même entendre sa voix pour confirmer ce témoignage : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. "

Trois ans plus tard, ce même Jésus touche au terme de sa carrière. Demain il va mourir. Entouré des hommes qui ont été les compagnons de ses travaux et les témoins de ses actions, il dit : " Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait. " Et c'est vrai : il avait été un modèle accompli en toute chose. Jésus n'est donc pas seulement un docteur

et un maître ; ce qu'il a enseigné, il l'a pratiqué le premier. Suivant le mot touchant d'un pieux écrivain, il a parlé sa vie et vécu sa propre parole. Eh bien, qu'a-t-il donc fait ?

Quand Jésus parut, l'homme était atteint d'un triple mal : dans son intelligence, par l'orgueil ; dans sa volonté, par l'amour de l'indépendance ; dans son cœur, par l'attachement déréglé aux biens de la terre. Pour le guérir, Jésus prêcha et pratiqua, d'une manière adorable, trois vertus qui furent comme les traits caractéristiques de sa vie : l'humilité, l'obéissance et la pauvreté.

Pour chacune de ces grandes vertus, Monseigneur fait voir Jésus-Christ joignant l'exemple au précepte.

*
* *

L'HUMILITÉ

Les heureux sont, avec les miséricordieux et les doux, les hommes vraiment dépouillés d'eux-mêmes et de tout esprit propre : *Pauperes spiritu*, c'est-à-dire les humbles.

Pour aller au ciel, il faut être humble comme l'enfant : malheur à celui qui veut dominer ses frères ; le bien doit se faire dans le secret ; c'est à l'âme humble que la grâce se donne ; celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. Telle est la doctrine, voyons l'exemple.

Jésus vient nous racheter : il s'anéantit lui-même et prend la forme de l'esclave ; en la circoncision, il consent à porter la marque des pécheurs ; il est racheté dans le temple comme un enfant ordinaire.

Pendant trente ans, il se cache ; quand il paraît en public, il veut être baptisé par son précurseur dans ce Jourdain où descendent ceux qui viennent demander le pardon de leurs fautes ; il fait des miracles, mais demande qu'on les taise ; il ne recherche en toutes choses que la gloire de son Père : quand on songe à le faire roi, il s'enfuit sur les montagnes et là, seul, s'abîme dans la prière. Mais, quand après l'avoir couvert d'opprobres, on lui présentera une couronne d'épines, il y tendra son front. Le roseau qu'on mettra alors dans sa main, il le pressera avec amour sur son cœur. Cette royauté-là, il

en veut, parce que c'est la royauté de l'humiliation et de l'ignominie. Il est satisfait. Ah ! comme il lui appartient bien, après cela de nous dire : " Apprenez de moi que je suis humble de cœur. "

* * *

L'OBÉISSANCE

La désobéissance avait perdu l'homme : l'obéissance le sauvera et c'est pour cela que Jésus-Christ la prêche. Pour arriver à l'éternel bonheur, il faut observer les commandements. Ce ne sont pas ceux qui crient : " Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux-là qui feront sa volonté. " Faire la volonté de Dieu, obéir, voilà la pierre de touche de la sainteté, voilà le secret des faveurs divines, voilà ce qui nous assure l'honneur de prendre place dans les affections de Jésus à côté de sa divine mère. Il faut obéir, mais à qui ? A Dieu et à tous ceux qui le représentent, à l'Eglise et à ses ministres. Celui qui écoute l'Eglise écoute Jésus-Christ lui-même. Et maintenant, voyez le maître agissant. Entrant dans le monde pour le sauver, il dit à son Père : " Je viens, ô mon Père, pour faire votre volonté. " Il n'a pas d'autre but, pas d'autre désir ; c'est la première parole qui se lit en tête du Livre divin où sont écrites les miséricordes infinies. Et c'est parce que son père le veut, que Jésus naît dans une étable, qu'il s'enfuit dans l'exil, qu'il va rester trente ans obscur, inactif en apparence, à Nazareth, tant que son heure ne sera pas venue, l'heure que son Père a marquée. Et là, lui qui commande aux astres du firmament et aux flots de la mer, il obéit, comme le dernier des enfants du peuple, à un homme et à une femme qui sont l'œuvre de ses mains. Il obéit aux lois de la synagogue, comme aux lois de sa nation, il obéit toujours, jusque dans les tortures, jusque dans la mort. Les bourreaux, sur le Calvaire, font ce qu'ils veulent de sa personne sacrée ; il se laisse broyer par eux sans se plaindre ; et c'est lorsqu'il a accompli les prophéties jusque dans les plus minimes détails, qu'il rend le dernier soupir en s'écriant : " Tout est consommé ! " Il a été obéissant jusqu'à la fin.

* * *

LA PAUVRETÉ

L'homme avait horreur de la pauvreté ; il ne recherchait que la jouissance et la richesse. Jésus vient lui apprendre la pauvreté. Il fait voir le néant de ces biens que la rouille dévore et que les voleurs nous enlèvent ; il en démontre les grands dangers ; il commande la pauvreté à tous ceux qui le suivent. Le ciel est à Lazare et à ceux qui ont souffert comme lui ici-bas ; au riche qui jouit sur la terre, et ne sait pas avoir pitié du malheureux, sont réservés d'éternels châtimens.

Une pareille doctrine convenait bien sur les lèvres de ce Maître. Il était lui-même si pauvre ! Et pourtant le ciel et la terre lui appartenaient. Mais il veut naître comme un pauvre, comme un pauvre rebuté, méprisé. Il choisit une étable pour abri et une crèche pour berceau, mais après que toutes les hôtelleries de Bethléem lui ont refusé leur porte. Il fera des miracles pour nourrir les foules affamées ; et pour lui-même, il veut gagner son pain à la sueur de son front. Il prêche partout la nouvelle du salut, passe partout en faisant le bien, mais il n'a pas une pierre pour reposer sa tête. Pauvre dans sa vie, il est pauvre dans la mort. La pauvreté il en a fait son épouse, comme dit saint François d'Assise, et il la fait monter avec lui sur la croix, pendant que Marie, sa mère, pleure debout à ses pieds. C'est qu'il voulait glorifier alors la pauvreté méprisée et en faire la reine du monde.

Monseigneur tire de ces préceptes et de ces exemples de Jésus-Christ des conclusions pratiques. Il fait voir la nécessité des trois vertus qu'il vient d'étudier. Si nous voulons être vraiment chrétiens, revenons, dit-il, à l'éternel principe. Jésus-Christ est le Maître, il faut le suivre et l'écouter. Soyons donc humbles, obéissans et amis de la pauvreté, détachés des vains biens de la terre. L'humilité nous fera grands, l'obéissance nous fera libres, la pauvreté nous fera riches ; là est le secret du bonheur présent et du bonheur éternel.

DEUXIEME INSTRUCTION

Esprit de charité envers le prochain

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

A charité ! la langue humaine n'a pas de mot plus sublime ; mais le paganisme ne vit jamais dans ce mot le sens qu'il possède aujourd'hui. Ce sens, c'est Jésus-Christ qui le lui a donné.

CHARITAS ! sous la plume d'un Cicéron et d'un Tacite, cela voulait dire tout au plus affection pour ses proches ; mais, vertu qui fait qu'on donne à l'homme tout ce qu'on a de meilleur et que l'on se donne ensuite généreusement soi-même, non, non, jamais ! les philosophes et les moralistes anciens ne pouvaient pas aller jusque-là.

La raison en est-elle difficile à trouver ? L'homme *n'aimait* pas véritablement Dieu, et il ne s'était pas trouvé un seul sage pour lui rappeler ce devoir ; comment eut-il véritablement aimé l'homme ?

Les traits de générosité, les actes de dévouement et de bienfaisance furent dans le paganisme de nobles exceptions ; et saint Paul parlant de la civilisation païenne n'a pas craint de la flétrir d'un mot, en l'appelant " sans amour et sans entrailles. "

On n'aimait que ses amis. L'inconnu, l'étranger ne comptait pour rien. Envers eux, aucun devoir. L'ennemi il fallait le poursuivre de sa haine, se venger de lui, lui fermer à jamais son cœur. Les esclaves, ces hommes trafiqués, traités comme des brutes, se comptaient par millions. Etre pauvre était un crime. Horace n'appelait-il pas l'indigence un " opprobre, " et Virgile ne lui décernait-il pas l'épithète de " honteuse " ?

N'était-il pas entendu qu'il fallait débarrasser la société des vieillards infirmes et des enfants difformes ? Parmi ses grands hommes, le paganisme en eut qu'il décora du titre de père de la patrie, il n'en appelle aucun père des pauvres. Dans l'Olympe, au milieu de ses dieux et de ses déesses, il ne trouve pas de place pour la protectrice des malheureux, pour la Charité fraternelle.

* * *

Mais voilà Jésus-Christ. Il va parler et sur sa parole toute-puissante, la Charité va naître. Son commandement est un commandement nouveau : " Il faut aimer son prochain comme soi-même." Quelle formule ! Il y avait des siècles que le monde l'attendait, elle comprend tout. Cœur humain, ouvre-toi, cœur étroit tu vas l'élargir, c'est l'humanité entière qui doit y avoir accès.

Le prochain, en effet, qui donc est-il ? Est-ce seulement mon père et ma mère, mon bienfaiteur, celui vers qui la sympathie m'incline, celui qui est né sous le même ciel que moi ? Non, le prochain, c'est tout homme, parce que tout homme est mon frère, fils comme moi, du même Père céleste. C'est le pauvre, le malheureux, le méprisé, l'humble, le petit, le pécheur, c'est même mon ennemi. Et ce prochain, il faut que je lui fasse du bien, il faut que je lui pardonne s'il m'offense, il faut que je me dévoue pour lui, il faut que je le traite comme moi-même. L'Évangile est rempli de ces divins préceptes.

* * *

Mais en même temps que le précepte, l'exemple nous est donné.

Ah ! comment parler de la charité du Christ ! C'est elle qui le fait descendre au milieu de nos misères, qui lui fait endurer les douleurs de la mort. Prêchant l'humilité, il dit : " Apprenez de moi que je suis humble de cœur." Prêchant la charité, il peut encore s'offrir à nous, comme le plus parfait modèle :

‘Aimez-vous, nous dit-il, comme je vous ai aimés.’ Monseigneur fait voir alors, par des traits évangéliques, la charité de Jésus pour tous les hommes : pour ses apôtres, pour les petits enfants, pour le peuple, pour ses amis, pour les malades et les affligés, pour ses ennemis, pour ses bourreaux. L’une de ces dernières paroles sur la croix est une parole de miséricorde et de charité, en faveur des ingrats qui le font mourir : “ Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu’ils font.”

*
* *

Monseigneur arrive alors aux applications pratiques. Nous sommes chrétiens, disons-nous. Eh bien, faisons-nous comme notre Maître ? Sommes-nous charitables ? Sa Grandeur insiste particulièrement sur la violation, hélas ! si fréquente, de la charité par la médisance et la calomnie ; et puis sur le pardon des injures.

Pardonner, oublier le tort qui nous a été causé, répondre par l’affection à la haine et au mépris, ce n’est point naturel, c’est difficile, c’est héroïque, parfois ; mais aussi, avec la grâce de Dieu, c’est si bon, et si doux !..

Pardonnons, aimons le pauvre, veillons sur notre langue, respectons la réputation de notre prochain, soyons de vrais chrétiens, en un mot ; et, à l’heure de la tentation, tournons nos regards vers Jésus mourant par amour pour nous sur la croix, et écoutons, pour en faire la règle de notre vie, le doux précepte tombé de ses lèvres : “ Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ! ”

TROISIEME INSTRUCTION

Esprit de douleur et de mortification

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

NOUS l'avons vu, il faut être obéissant, humble, détaché de tout, si l'on veut être chrétien. Il faut aussi aimer son prochain comme soi-même, rendre le bien pour le mal, pardonner généreusement à ceux qui nous offensent. C'est ce que le Maître a enseigné et pratiqué.

Mais voici une autre parole tombée encore de ses lèvres divines, parole nouvelle, étrange comme toutes celles qui ont déjà fait l'objet de nos méditations : " Que celui qui veut venir après moi, porte sa croix tous les jours. "

C'est elle que nous allons étudier.

La croix est aujourd'hui un signe d'honneur et de gloire. Alors, c'était un emblème d'opprobre, l'instrument de supplice pour les voleurs. Eh bien, c'est par ce mot que Jésus-Christ désigne la douleur, sous quelque forme qu'elle puisse se présenter.

Pour être son disciple il faut souffrir tous les jours, *quotidie*. Le chrétien est un homme voué à la croix.

Quelle étrange chose ! Quelle repoussante perspective ! Quelle loi incompréhensible ! Et cependant, rien de plus clair, ni de plus formel. Suivons l'Évangile.

Quels sont ceux que Jésus a proclamés heureux, dans son admirable discours sur la montagne ? Ceux qui pleurent, ceux qui sont persécutés.

Quelle récompense promet-il à ceux qui auront tout quitté pour le suivre ? " En vérité, dit-il, personne ne quittera pour moi et pour l'Évangile, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants ou ses champs, qu'il ne reçoive maintenant, en ce temps présent, le centuple . . . avec des persécutions. " Il donne à ses amis le partage qu'il s'est donné à lui-même.

Et à ses bien-aimés apôtres que prédit-il ? " Le disciple n'est pas au-dessus de son Seigneur. Les hommes vous livreront aux tribunaux et ils vous flagelleront dans leurs synagogues ; vous serez haïs à cause de mon nom. Le monde se réjouira, mais vous, vous serez dans la tristesse. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. "

*
* * *

Oui, celui qui repousserait la souffrance ne ressemblerait pas au Maître. Voyons-le, en effet. Sa vie n'a-t-elle pas été un martyre perpétuel ? N'a-t-il pas été l'Homme de la douleur ?

La douleur, il la désire, il en a soif. Il soupire après le moment où il sera baptisé du baptême de sang.

Il parle de sa passion, il en indique les humiliants détails, comme un conquérant qui commencerait ses plans de bataille. " Le Fils de l'Homme sera livré, trahi, condamné à mort, on lui crachera au visage. "

C'est ce qu'il annonce à ses disciples, en descendant du Tabor où il s'est transfiguré devant eux.

Enfin, le moment du sacrifice est arrivé, Jésus va lui-même, au-devant de la croix.

Tristesse, abattement, sueur de sang, agonie épouvantable, trahison d'un apôtre, reniement de l'amitié, indifférence de ses

disciples, dérisions, insultes, soufflets, fouets, accusations, parjures, tourments de toutes sortes dans son corps et dans son âme, blasphèmes, crucifiement, délaissement même de son Père, il veut tout connaître, tout éprouver, tout savourer dans la douleur.

O l'incomparable chef !

Sa mère souffre comme lui, ses apôtres boivent à son calice, saint Paul est choisi par lui pour être un vase d'élection, car il verra combien il devra souffrir pour Jésus ! Tous les saints ont souffert, et il n'est pas de grande œuvre qui n'ait débuté par l'épreuve, la contradiction et la douleur : c'est la loi de tout le christianisme...

* * *

Pour nous, nous avons à souffrir, nous le savons bien. Chacun doit passer par le martyre du cœur. La terre est véritablement une vallée de larmes, comme l'appelle l'Eglise.

Maladies, revers de fortune, injustice des hommes, envie et calomnies, inconstance et trahisons des amis, accidents de toute nature, mort de nos proches, tout ne semble-t-il pas s'unir ici-bas pour nous crucifier.

Ah ! que le bonheur est rare sur la terre, et quand nous le goûtons qu'il est court !

Mais devons-nous nous en plaindre ? à Dieu ne plaise ! Nous ne serions pas chrétiens si nous nous en plaignions.

La douleur a une mission divine et bienfaisante. En même temps qu'elle nous fait ressembler à notre auguste modèle, elle *détache* de la terre et tourne notre âme vers le ciel. Elle nous permet d'expier nos fautes, d'expier même les fautes de nos frères. Elle nous *sanctifie* en nous enseignant l'humilité, la confiance en Dieu, la charité, toutes les vertus évangéliques, et en nous procurant d'abondants mérites pour l'éternité.

- C'est ce que les saints ont compris. Aussi les a-t-on vu aimer

la douleur autant que les mondains leurs plaisirs. — “ Je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ, disait saint Paul, c'est dans la croix seule que je veux me glorifier. ”

“ Tu as généreusement souffert pour moi, disait Jésus-Christ à l'un de ses pieux serviteurs, qu'elle récompense désires-tu ? ” — “ Une seule, Seigneur, répondit le saint, souffrir davantage pour votre amour. ” — “ Ou souffrir, ou mourir, ” s'écriait sainte Thérèse. “ Non, pas mourir, ajoutait sainte Madeleine de Pazzi, mais toujours souffrir ! ”

“ Quel bonheur, ô mon Dieu, disait une mère dont les neuf enfants avaient été martyrisés sous ses yeux, aujourd'hui, Seigneur j'ai pu mourir neuf fois pour vous avant de vous donner moi-même mon sang ! ” — “ Comment vous trouvez-vous, demandait-on à un pauvre religieux malade, le jour de la fête de Pâques, “ Crucifié, répondit-il, en souriant, Alleluia ! ”

Imitons les saints : sachons souffrir comme eux. Aimons à redire au pied de notre crucifix le *Credo* de la douleur.

Dans la douleur voyons une céleste bienfaitrice et une amie. A combien d'âmes infortunées n'a-t-elle pas ouvert le ciel ! Oui, portons courageusement notre croix, celle que Dieu met sur nos épaules : elle-même nous portera vers la patrie, dit le pieux auteur de *l'Imitation*. Il y a du bonheur à la porter, tous les saints l'ont éprouvé. La vie n'est pas longue ; nos larmes sont des larmes d'un instant. “ Souffrir passe, avoir souffert demeure éternellement. ”

QUATRIEME INSTRUCTION

—

**Esprit de prière, d'abandon à la Providence
et d'union à Dieu**

—

RESUMÉ ANALYTIQUE

NOUS revenons encore à l'Évangile. Pourrions-nous y revenir trop souvent ? A Louis XIV qui demandait, un jour, comment il se faisait qu'on allait en si grande foule entendre les sermons d'un humble prêtre qui ne brillait cependant pas par son éloquence, un spirituel écrivain de son temps répondit : " Sire, c'est que cet humble prêtre prêche l'Évangile, et que votre bonne ville de Paris aime toujours la nouveauté. "

C'était énoncer en riant une grande vérité. L'Évangile, vieux de dix-neuf siècles, est toujours nouveau, non seulement pour ceux qui ne l'étudie guère, mais même pour ceux qui passent leur vie à l'approfondir.

En le méditant, dans nos instructions précédentes, nous y avons vu Jésus-Christ prêchant les vertus qu'il était le premier à pratiquer.

Il s'est dit la Vérité ; il s'est dit aussi la Vie. Il l'est en effet dans toute sa perfection. Et il est venu sur la terre pour nous faire vivre de sa vie, et sa vie porte son nom : c'est la vie chrétienne.

En quoi consiste-t-elle ? En une vie de prière, d'abandon à la Providence, d'union à Dieu, trois choses dont chacune ferait la matière d'un sermon. Condensons et abrégeons.

LA PRIÈRE

Nous ne dirons pas de la prière ce que nous avons pu dire de l'humilité, de la pauvreté, de la charité, qu'elle était inconnue sur la terre avant Jésus-Christ.

Non, l'homme a prié de tout temps. La prière a jailli spontanément de son cœur. Sa vie n'est-elle pas comme nécessairement une prière continuelle : prière du petit enfant à sa mère, du pauvre au riche, de l'ignorant à celui qui peut instruire, des sujets aux chefs qui les gouvernent ?

L'homme a prié l'homme ; et celui-ci ne répondant pas à ses besoins, il s'est tourné vers une puissance supérieure, vers la divinité.

Mais que pouvait être la prière du païen en présence de ses idoles : prière sans amour, sans humilité, sans confiance, sans persévérance, sans résignation... Jésus-Christ paraît. Comme il insiste sur la nécessité de la prière ? " Il faut prier toujours," dit-il ; et il en fait comprendre les raisons, qui sont le souverain domaine de Dieu et l'absolue dépendance où nous sommes par rapport au Créateur.

Et quelles qualités doit avoir notre prière ? Trois surtout : l'humilité, la confiance et la persévérance.

Elle doit ressembler à celle du publicain que le Sauveur nous représente à la porte du temple, à genoux, et se frappant la poitrine ; à celle du prodigue qui vient se jeter dans les bras de son Père, se disant indigne d'être appelé son fils.

Notre prière doit être confiante, car c'est à un Père infiniment bon et infiniment puissant qu'elle s'adresse. " Demandez et vous recevrez. "

Dieu peut nous laisser attendre quelquefois, parce qu'il veut nous éprouver. Il nous écoute cependant toujours, et voilà pourquoi notre prière ne doit jamais se lasser.

Mais voici ce divin enseignement en exemple. Prière humble : celle de l'officier de Capharnaüm ; prière confiante : celle

de l'aveugle-né ; prière persévérante : celle de la Chananéenne — toutes sont exaucées.

Jésus prie lui aussi au milieu de ses travaux, dans la solitude de la montagne, en présence de ses disciples, à Gethsémani et sur la croix.

Il est donc modèle toujours !

* * *

ABANDON A LA PROVIDENCE

Que de choses douces et fortifiantes pour l'âme à dire ici ! La Providence de Dieu est indéniable, elle se démontre comme son existence. Dieu ne saurait manquer de veiller sur l'œuvre de ses mains. Cette Providence divine, nous en admirons l'action sur le monde, et nous oublions souvent que c'est pour nous, surtout, qu'elle a des attentions de mère.

Pourquoi, en effet, ces inquiétudes, ces tourments de notre esprit, au sujet de tout ce qui nous touche, de nos amis, de nos biens, de nos entreprises, de notre santé, de nos succès, des épreuves qui nous menacent, de l'avenir dont nous tentons en vain de pénétrer le mystère, sinon parce que nous ne songeons pas à l'infinie bonté de Dieu qui veille sur nous, qui nous protège et nous guide du haut du ciel ?

Jésus nous rappelle cet important devoir de notre vie. En toute chose, abandonnez-vous à Dieu. " Ne vous inquiétez pas... Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Considérez les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent, cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. — Mais si Dieu revêt ainsi l'herbe de champs, combien plus vous-mêmes, hommes de peu de foi ! "

Quelle lumière dans ces paroles ! Comme l'âme y trouve de la paix, de la force, de la consolation, et comme l'on comprend, après cela, le sentiment qui faisait dire à sainte Thérèse

calme, heureuse au milieu des grandes tempêtes : " Seigneur, vous savez tout, vous pouvez tout, et vous m'aimez ! "

* * *

L'UNION A DIEU

C'est le but de toutes les vertus que Jésus-Christ attend de nous. Il y a l'union par la charité et par la grâce. Qui pourrait en dire les merveilles et l'infinie douceur ? " Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure. " Voilà sur la terre le trésor par excellence et le bonheur que nul autre n'égale.

Désirons-le, et si nous le possédons, ne le laissons pas perdre. La grâce sanctifiante nous fait si grands !

Mais il y a une autre union avec Dieu, et celle-là, Jésus lui-même l'a préparée et rendue facile par un prodige de sa puissance et de son amour : c'est l'union eucharistique.

Il s'est fait notre nourriture ; il faut que nous mangions son corps et que nous buvions son sang. Il nous en fait un précepte. Sans cela c'est la mort.

Rendons-nous donc, chrétiens, à son désir, allons à lui puisqu'il nous appelle ; recevons-le en notre cœur puisqu'il se donne avec ses richesses infinies.

O chrétiens, est-elle assez belle notre vie ? est-elle assez comblée de célestes faveurs ? Dieu est véritablement avec nous !

Et cependant ce n'est pas le bonheur suprême préparé aux élus. Dans la patrie nous attend l'union de la gloire, union ineffable, union éternelle, dont rien ici-bas ne saurait nous donner l'idée. Saint Paul, après l'avoir entrevue un instant dans le ravissement de l'extase, s'écriait que nul bien terrestre ne saurait entrer en comparaison avec elle. Cette union divine, méritons-la par une vie sainte, en pratiquant fidèlement les vertus que le Maître nous a prêchées.

CINQUIEME INSTRUCTION

Esprit chrétien dans la famille

RÉSUMÉ ANALYTIQUE



OBÉISSANCE, humilité et pauvreté ; charité envers le prochain ; résignation dans la douleur ; prière, abandon à la Providence, union avec Dieu par la grâce et les sacrements, telle doit être la vie du chrétien. C'est le divin programme tracé par Jésus-Christ lui-même et que, le premier, il a si parfaitement rempli.

L'accepter et travailler à l'exécuter à notre tour, c'est reconnaître le règne du Maître sur notre esprit et notre cœur.

Mais ce n'est pas seulement sur nous, individuellement, que Jésus-Christ doit régner : il a de plus des droits sur la famille et la société. Là aussi il faut que son esprit pénètre.

Il y a la famille chrétienne, la société chrétienne, comme il y a la vie chrétienne.

C'est de la famille seulement que nous alons nous occuper, en appliquant les principes posés dans les précédentes instructions.

Jésus, parlant un jour du temple de Dieu, l'appela *sa* maison, et y agit en maître tout puissant.

Il avait raison parcequ'il était Dieu.

* * *

Il y a une demeure que l'homme appelle sa demeure. Elle abrite ses joies et ses peines. Là sont les êtres qu'il aime le plus ici-bas. C'est le foyer de famille. Jésus-Christ y vient et dit comme autrefois du temple : *Ma maison*. Elle lui appartient, en effet, avant d'appartenir à l'homme. Toutes les vies qui peuvent y éclore et qui s'y développent, dépendent de son infinie puissance. Cette société domestique, c'est lui qui en a

été le bienfaisant législateur et le réformateur incomparable. C'est lui qui a proclamé l'unité et l'indissolubilité du mariage, qui en fait voir la sainteté, en l'élevant à la dignité d'un sacrement : c'est lui qui a tracé aux époux leurs devoirs envers eux-mêmes comme envers les enfants dont ils ont la garde. Dans la famille par conséquent, Jésus-Christ est maître et roi. Il parle. Écoutons-le.

* * *

MA MAISON EST UNE MAISON DE PRIÈRE

Hélas ! il y a des familles où la foi s'est éteinte, où l'on ne sait plus ce que c'est que la prière. Pas ici, grâce à Dieu ; mais en des pays catholiques que nous connaissons tous. Oui, il y a des familles où l'on ne prie jamais. Quelle tristesse ! Dans notre Canada, nos familles prient. Mais tous leurs membres prient-ils ? Prient-ils également et avec la même ferveur ? Souvent le chef n'est-il pas celui qui oublie le plus ce grand devoir ? Autrefois régnait dans nos familles la pieuse habitude de la prière en commun. Elle n'a pas encore complètement disparu, mais elle a diminué beaucoup ; dans nos villes surtout on ne la retrouve guère ; et pourtant elle est la source de tant de bénédictions, de tant de consolations et de grâces ? Pourquoi, parents chrétiens, ne la reprendrions-nous pas ?

* * *

MA MAISON EST UNE MAISON DE CHARITÉ

La charité résume toute la loi. Dans la famille elle prend des noms différents. Elle s'appelle amour conjugal, amour paternel, piété filiale . . . Qualités que doit avoir chacun de ces amours . . . Modèle le plus accompli, la sainte Famille de Nazareth . . .

* * *

MA MAISON EST UNE MAISON D'OBÉISSANCE

Obéissance des enfants envers leurs parents. Qu'ils soient jeunes ou qu'ils soient grands, le précepte divin reste toujours le même . . . Obéissance de l'épouse à son époux, semblable à l'obéissance de l'Église envers Jésus-Christ . . . Obéissance

des époux envers Dieu... Fidélité aux commandements de Dieu et de l'Eglise, sanctification du dimanche, observation de l'abstinence, etc.

* * *

MA MAISON EST UNE MAISON DE VERTU ET DE PIÉTÉ

Les parents doivent, avant tout, s'appliquer à former des chrétiens, à donner des saints au bon Dieu. Le sentiment de la mère de saint Louis ne doit-il pas être dans le cœur de toutes les mères : " Mon Fils, Dieu sait combien je vous aime, mais je préférerais vous voir mourir plutôt que de vous voir commettre un seul péché. "

Par conséquent, vigilance constante sur la vertu des enfants ; exemples édifiants, conseils pieux qui les éloignent du mal et les attachent au bien ; corrections fermes quand ces corrections sont nécessaires. Guerre à tout ce qui pourrait devenir un objet de scandale : statues et peintures inconvenantes dans les salons. Sur ce point, il y a malheureusement des parents qui s'oublient. Ah ! qu'ils sont coupables ! Guerre aux mauvais journaux, aux mauvais livres. Prenons garde, prenons garde ! Chassons de nos demeures ces empoisonneurs funestes, ces infâmes qui peuvent si facilement donner la mort aux âmes pures. Soyons chrétiens aussi dans les amusements, et ne permettons que ceux qui sont honnêtes. Interdisons, chez nous, les danses que l'on sait être dangereuses et malsaines, ainsi que ces toilettes réprouvées autant par le bon sens que par la morale de l'Evangile. De grâce, ne laissons pas entrer dans nos familles la manie des bals d'enfants : invention du démon, comme les a appelés un homme de science et d'expérience, et qui ne peuvent que flétrir l'innocence de ces pauvres petits, faire naître en leur âme, dès l'âge le plus tendre, la vanité, la jalousie et l'envie, compromettre leur bonheur, leur santé et leur salut.

Monseigneur termine en rendant des actions de grâces à Jésus-Christ qui, en nous révélant sa loi, nous a ouvert le chemin du ciel, et rappelle aux fidèles le grand devoir de la communion pascale.